

## La période de soudure

La saison de pluie, c'est-à-dire l'été est la période de soudure pour nous autres Malagasy. Pour cette saison, la pluie est abondante et cela durera jusqu'en fin mars. Une bonne saison de pluie est une aubaine pour le Sud. Les paysans peuvent cultiver et la famine ne sera pas au rendez-vous pour cette année. C'est également une réjouissance pour tous les paysans malagasy car ce qu'on a semé est « arrosé » naturellement et les rizières ont assez d'eau. La sécheresse de l'année dernière où les paysans n'ont pas pu cultiver à leur guise n'est plus qu'un mauvais rêve.

Mais, comme on dit, ce qui fait le bonheur des uns est un malheur pour d'autres. L'abondance de pluie n'est pas la bienvenue pour bon nombre de Malagasy, tels que les habitants des bas quartiers. Même, sans menace de cyclone, la pluie battante répétée fait augmenter le niveau d'eau. L'eau des dalles, des lacs, par exemple celle d'Andriantany, déborde et inonde les bas quartiers comme Isotry, Ampefiloha, Manarintsoa..... Les maisons sont inondées et les citadins de ces quartiers seront des sinistrés comme pendant le passage du cyclone. C'est le même cas pour les habitants le long des grands fleuves qui traversent la capitale comme Ikopa, Sisaony, Mamba. A tout instant, les digues peuvent se rompre.



L'effondrement de maison est fréquent. Tout récemment, un vieil homme est mort à cause d'une telle situation. Si les habitants des bas quartiers ont peur de l'inondation, ceux des « hauts quartiers » craignent l'éboulement. Auparavant, huit personnes sont décédées dont des enfants de bas âges suite à l'effondrement d'un vieux rocher d'Ampamarinana (haut quartier, du côté du palais de la reine).



La période de soudure est une dure épreuve pour tout le monde. A la campagne, le travail aux champs est éprouvant alors que les paysans ne mangent pas à leur faim. Leur réserve de riz est épuisée. Ils doivent acheter du riz. Chaque année, le prix augmente toujours en période de soudure ; mais cette année c'est le plafond car le kilo de riz est passé de 1600 ariary à 2400 ariary. Pour compenser une telle dépense, les paysans ne mangent du riz que le matin : le « vary

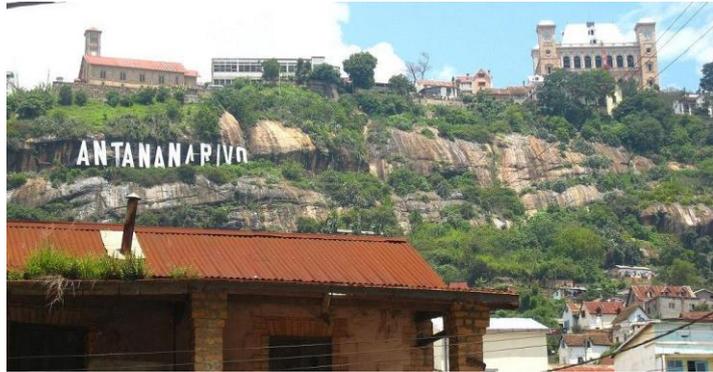
sosoa » (bouillon de riz) et en soirée. A midi, ils mangent du maïs, du manioc, de la patate ; moins chers en cette période. La même situation est valable en ville : réduire la quantité de riz à cuire, serrer un peu plus la ceinture. Oui, les Malagasy ont faim en période de soudure.

Ce n'est pas seulement le prix du riz qui augmente, celui du charbon l'est également. Ce combustible est le plus utilisé pour le commun des Malagasy. A cause de la pluie qui tombe presque chaque jour, les charbonniers n'arrivent pas à en faire sécher, d'où la pénurie et un sac

de charbon de 50 kg de 15000 ariary en hiver s'achète jusqu'à 40000 ariary en été. Et, au comble de tout, le JIRAMA seule société d'électricité a décidé d'augmenter le coût de l'électricité. Des foyers qui paient habituellement 30000 ariary en facture d'électricité voient leur facture doublée.

C'est vrai, en période de soudure la vie est dure, la rentrée d'argent est rare pour les paysans et pour ceux qui gagnent au jour le jour : les marchands des rues où la pluie leur donne du congé forcé. Même ceux qui gagnent du salaire à chaque fin de mois peinent à finir le mois surtout le mois de janvier. Avec la brusque

augmentation du coût de la vie, la malnutrition et le sous-alimentation frappent la classe moyenne des Malagasy et n'en parlons pas de la situation des autres classes encore moins aisées comme les sans-abris habitant les maisons en sacht même en ce temps de pluie, les fouilleurs de bac à ordure et les ramasseurs



d'ordure ménagère de porte à porte, les tireurs de pousse pousse, les dockers et tant d'autres gens vivant de petits métiers car il en existe qui fait un peu de tout pour gagner un peu d'argent afin de ne pas mendier ou voler. Ce n'est pas étonnant que la maladie frappe à la porte des familles. En effet, une épidémie de grippe fait actuellement du ravage et la peste est encore une menace. Heureusement, les 407 élèves du collège Aina, grâce à leurs bienfaiteurs ont une vie plus facile pendant cette période de soudure. Comme petit déjeuner, avec leur part de lait quotidien, intercalé avec le pain, ils mangent du maïs ou du manioc, fruit de leur immense jardin potager. Comment ne pas remercier ces bienfaiteurs ?

Edmine et Michel.